

Article

« L'évolution de la perception d'un média anglophone à propos de la communauté franco-manitobaine : le cas du *Winnipeg Free Press* »

Patricia Chagnon et Martin Geoffroy

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 18, n° 2, 2006, p. 163-174.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018948ar>

DOI: 10.7202/018948ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

L'évolution de la perception d'un média anglophone à propos de la communauté franco- manitobaine: le cas du *Winnipeg Free Press*

Patricia Chagnon
SRC-Vancouver

et

Martin Geoffroy
Université de Moncton

RÉSUMÉ

Cet article retrace l'évolution de la perception d'un média anglophone, le *Winnipeg Free Press*, concernant la communauté franco-manitobaine. Après plusieurs années de bilinguisme au Canada, les anglophones ont-ils une meilleure perception de la francophonie du Manitoba? L'analyse du contenu de dix années (1994-2004) de ce quotidien a permis de constater que le fait français est plus connu des anglophones, mais il n'est pas nécessairement mieux connu.

ABSTRACT

This paper follows the evolution of how the Anglophone *Winnipeg Free Press* perceives the Franco-Manitoban community. After several years of bilingualism in Canada, do Anglophones have a better grasp of the French reality in Manitoba? After analysing ten years' worth of content (1994-2004) in this newspaper, we realize that if the French reality is more widely known by Anglophones, it is nevertheless not necessarily better understood.

Entre 1996 et 2001, Statistique Canada a recensé un recul de 6,5 % de la population francophone au Manitoba, un ralentissement dû à la diminution des naissances chez

les francophones et au vieillissement de la population¹. De plus, l'augmentation des francophones qui parlent anglais à la maison en 2001 (54,7 %), en hausse par rapport à 1991 (50,1 %), a suffi pour que la communauté se pose des questions sur son avenir. Malgré tout, un espoir naît dans les esprits. Selon le site Internet créé par la Société franco-manitobaine (SFM)², même si le pourcentage de francophones diminue, la langue française devient une langue mieux connue de la population anglophone. Statistique Canada le confirme en enregistrant une légère augmentation des anglophones parlant le français entre 1991 et 2001, le taux d'anglophones bilingues du Manitoba étant passé de 5,8 % à 6,5 %.

Comme on ne peut dissocier langue et culture (Coluzzi, 2003), nous nous sommes demandé si cette augmentation du bilinguisme chez les anglophones aurait une influence sur leur perception envers la francophonie du Manitoba. Même si le pourcentage d'anglophones parlant le français reste faible, cela signifierait que les francophones du Manitoba ont réussi à obtenir une identité qui leur est propre au sein d'un groupe majoritaire anglophone. Car, selon Jacques Beauchemin, la question de l'identité est liée à sa reconnaissance:

[...] les minorités veulent être reconnues parce qu'un défaut de reconnaissance constitue une forme d'oppression, c'est-à-dire une impossibilité de participer de façon égalitaire au grand dialogue constitutif de la production de la société (Beauchemin, 2004, p. 112).

C'est ce qui pousse les minorités à vouloir garder leur place et à améliorer leur sort. Pour y arriver, la perception de la majorité doit changer et évoluer vers un compromis. Nous pensons que, pour mesurer et influencer cette évolution, les médias peuvent être un indicateur pertinent.

Dans un contexte de mondialisation, les technologies de communication deviennent de plus en plus aptes à exposer au monde entier les plus petites différences des autres sociétés, avec comme conséquence une plus grande pression sur les identités minoritaires qui veulent continuer à se développer (Guyot, 2002). La presse joue donc un rôle essentiel dans la construction de l'opinion publique et constitue un lien important entre ces différentes identités.

Les études à propos de l'influence des médias menées par des chercheurs anglo-saxons n'ont jamais démontré qu'il existe une causalité entre les messages médiatiques et les comportements des gens, mais cela ne veut pas dire que ça n'affecte pas nos vies (Guyot, 2004). Les textes des médias comportent des façons de narrer, des termes et des images, et les gens s'en servent pour interpréter leur vie; cela peut renforcer leurs idéologies ainsi que leur résistance à certaines idées (Linkon, 2001). De cette façon, les médias de masse sont une composante nécessaire de la structure sociale moderne (Hartley et Hartley, 1972). Ils remplissent la fonction de maintenir la communication entre diverses parties de la société et réaffirment les valeurs de la société ou du groupe qu'ils desservent. Et justement, nous cherchons à déterminer si les perceptions de la majorité anglophone face à la minorité francophone du Manitoba ont évolué avec le temps.

OPÉRATIONNALISATION

Nous avons choisi de mesurer l'évolution des perceptions en analysant le contenu d'un journal anglophone du Manitoba, le *Winnipeg Free Press*, reconnu pour être modéré dans ses positions politiques. Notre choix s'est arrêté sur un journal plutôt que sur une chaîne de télévision parce que les archives étaient plus accessibles et que les attitudes négatives envers les francophones seraient plus sujettes à être dévoilées dans un média écrit (Huff, 1998). Notre recherche s'est effectuée dans le *Winnipeg Free Press*, sous trois termes: «franco-manitobain», «Franco-Manitoban» et «French Community». Nous avons choisi la période de 1994 à 2004 parce qu'elle marque le début d'un temps nouveau pour les Franco-Manitobains: après les années quatre-vingt et la violence envers les francophones, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a été créée en 1993; en septembre 1994, les vingt écoles initiales de la DSFM ont été transférées à la commission scolaire francophone (Hébert, 2004; Russell, 2003). Afin d'avoir un point de comparaison, nous avons aussi jeté un coup d'œil aux sujets couverts par un média francophone minoritaire, soit le service de nouvelles de la télévision de Radio-Canada à Winnipeg. Nous émettons l'hypothèse que, plus les années avancent, plus le nombre d'articles concernant la communauté est grand, vu une meilleure compréhension ou perception.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

En analysant les années 1994 à 2004 (tableau 1), nous retrouvons une augmentation du nombre d'articles et de mentions avec une pointe en 1995, 1996 et 1997, pour redescendre en 1998. Nous avons voulu comparer ces résultats avec le début des années quatre-vingt-dix. La recherche, sous les mêmes termes, n'a donné aucun document en 1991 et 1992. Par contre, en 1993, 55 documents ont été retrouvés, la majorité provenant de la catégorie culturelle.

TABLEAU 1

Nombre total d'articles et nombre d'articles parus en page A1 ou B1 du *Winnipeg Free Press* à propos de la communauté franco-manitobaine de 1994 à 2004

	Nombre d'articles parus	Total d'articles
1994	5	55
1995	4	130
1996	6	185
1997	3	224
1998	5	216
1999	11	154
2000	2	91
2001	5	126
2002	3	164
2003	2	217
2004	8	184

Nous observons aussi qu'il n'y a pas une grande variété de sujets d'actualité (ce que les anglophones appellent «hard news») qui concernent directement les francophones et qu'ils se regroupent surtout autour d'un thème: le fait français ou le bilinguisme. Nous avons classé ces nouvelles comme étant d'actualité quand elles étaient placées soit en première page du journal, soit dans le cahier A ou B. Parmi ces sujets, il était question des résultats des élèves franco-manitobains aux examens provinciaux, des écoles francophones de la DSFM et des plaques d'immatriculation unilingues anglaises (1996). Le

référendum de 1995 sur l'indépendance du Québec a suscité beaucoup de curiosité et de réaction de la part des Manitobains. Des francophones du Manitoba avaient peur qu'un «oui» annule le droit au bilinguisme.

D'ailleurs, nous remarquons une augmentation du nombre d'articles en 1995, 1996 et 1997. Cette pointe précède et suit le référendum du Québec en 1995. Que ce soit les quelques mois avant l'événement ou même deux ans après avec des mentions dans des éditoriaux, cet événement politique a attiré l'attention des journalistes anglophones sur la communauté franco-manitobaine. Selon l'étude de John Schmitt (1995), un accroissement de couverture médiatique concernant un sujet complexe d'importance nationale résulte en une diminution marquée des personnes qui étaient sans opinion sur ce sujet. De plus, il note une augmentation du nombre de personnes qui considèrent que le sujet est important. Par ailleurs, dans le but d'avoir plus de lecteurs, d'auditeurs ou de téléspectateurs, les médias recherchent les nouvelles qui garantissent les bonnes histoires, et ce sont ces dernières qui forgent la perception de la réalité de l'audience (Benzur, 1997). Selon la recherche de Daniel Somerfield (1999), qui a étudié des articles de journaux du *Globe and Mail* et du *Toronto Star*, une large majorité des articles des deux journaux faisaient état de crimes et de conflits. En associant le référendum québécois avec les Franco-Manitobains, même s'ils ne vivent pas la même réalité, les journalistes ont voulu diffuser les réactions des francophones dans le but d'informer sur les différences de ceux-ci avec les Québécois. En faisant cela, ils n'ont fait qu'ajouter à la complexité du sujet parce que certains lecteurs anglophones ont tendance à généraliser en se disant que tous les francophones, Québécois et Manitobains, veulent la même chose.

Le problème avec les francophones en milieu minoritaire et ce qui empêche les perceptions d'évoluer, c'est qu'ils perdent beaucoup d'énergie à se différencier des Québécois. Ils se disent Franco-Manitobains, mais face à un anglophone, ils doivent se positionner comme non-Québécois et se dissocier du mouvement indépendantiste quand il leur faudrait l'expliquer puisqu'ils doivent vivre avec une majorité anglophone.

VIE CULTURELLE

Par contre, les articles ou les mentions sont beaucoup plus nombreux, dans le domaine culturel (tableau 2). Il est question d'institutions reconnues chez les francophones comme le Cercle Molière; les articles concernant la troupe s'allongent avec le temps incluant de plus en plus souvent les critiques des pièces de théâtre qui y sont jouées. Il y est aussi question des spectacles au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), un lieu de rassemblement qui semble reconnu par les Franco-Manitobains et par les anglophones, et qui sert parfois à d'autres cultures.

TABLEAU 2

Nombre d'articles du *Winnipeg Free Press* à propos de la communauté franco-manitobaine entre 1994 et 2004

	Lettre / Éditorial	Vie politique	Affaires et professionnel	Vie culturelle texte / mention	
1994	2	8	4	33	8
1995	2	9	5	41	73
1996	10	17	7	29	122
1997	7	10	4	35	168
1998	2	13	1	25	175
1999	3	6	3	27	115
2000	1	7	6	11	66
2001	0	2	4	16	104
2002	1	8	2	19	134
2003	3	14	3	27	170
2004	0	15	9	29	131

Le *Festival du Voyageur* est un autre sujet qui revient souvent sous la forme de mentions ou d'articles. Il faut dire que ce festival qui met en valeur l'époque de la traite des fourrures est un des plus vieux au Canada, dont la première édition a eu lieu en 1969. Chaque année, les organisateurs reçoivent en moyenne 160 000 visiteurs, et l'événement génère plus de 5,3 millions de dollars en retombées économiques de toutes sortes pour la ville de Winnipeg. La mission du Festival étant «[...] de valoriser et promouvoir le patrimoine et la culture des Franco-Manitobains

auprès de l'ensemble de la communauté en reflétant l'époque des Voyageurs et de la joie de vivre [...]»³, nous nous attendions à retrouver les mêmes expressions dans le *Winnipeg Free Press* ou, du moins, une évolution de termes généraux vers des mots plus spécifiques. Nous avons plutôt observé un manque de constance des termes utilisés. Par exemple, en 1993, lorsqu'il est question du *Festival du Voyageur*, les journalistes font état d'une organisation sociale majeure, d'une fête de l'hiver (*Winter Street Party*) et d'une célébration du patrimoine du Manitoba (*Manitoba Heritage*). En 1995, les journalistes du journal sont un peu plus précis en écrivant qu'il s'agit d'un festival de la culture francophone (*French Cultural Festival*); dans un autre article, il est question de la fête des autochtones et de la célébration de la traite des fourrures. En 1996, on dit que le festival est l'occasion de l'année où la communauté francophone de Winnipeg revient à la vie (*French Community Comes Alive*). En 1997, pour reprendre les termes du journaliste, le festival est l'occasion de fêter la culture canadienne-française au Manitoba, et, en 1999, on célèbre la traite des fourrures, l'hiver et la culture canadienne. En 2000-2002, on s'entend pour parler de festivités annuelles francophones et de célébration de la culture franco-manitobaine, mais, en 2003 et 2004, certains articles font état d'un carnaval d'hiver; donc, on revient vers des termes plus généraux.

Même si tous ces termes sont justes, il faut en conclure que le festival est une institution et une fête connues et appréciées des anglophones qui l'ont intégré dans leur vie culturelle sans le reconnaître entièrement comme une façon de promouvoir et de valoriser la culture franco-manitobaine, et ce, malgré les efforts de la communauté. De plus, le fait qu'il y ait plus de nouvelles culturelles que d'autres parle de lui-même: le fait français semble accepté par la majorité anglophone, mais la perception n'est pas en évolution. Nous en concluons que la place des Franco-Manitobains n'est pas acquise puisque les chiffres montent et descendent.

LETTRES ET ÉDITORIAUX

Les bonnes histoires médiatiques font souvent état de crimes et de conflits (Benzur, 1997; Somerfield, 1999) nous l'avons vu plus tôt, le référendum de 1995 en est un bon exemple. Mais il semble aussi que le journal anglophone associe cet événement émanant du Québec aux Franco-Manitobains: les

articles font état des réactions francophones du Manitoba et des actions prises pour que le «non» passe au Québec. Après 1995, le référendum est un prétexte pour parler des francophones du Manitoba, et le journal s'en sert pour ouvrir une discussion. À la suite de l'opération *Let's Talk*, initiée entre autres par la Société franco-manitobaine et le Collège universitaire de Saint-Boniface pour connaître la réalité des francophones en milieu manitobain, le *Winnipeg Free Press* décide de se joindre à l'opération en publiant une fois pendant cinq semaines une histoire à propos de la francophonie au Manitoba pour, écrit-on, provoquer la discussion. Il est question entre autres de l'histoire de la francophonie au Manitoba et des villages francophones qui se vident de leurs jeunes. Un an après le début de l'opération *Let's Talk* et plus d'un an après le référendum, Pat Courcelles (1996) écrit que les organisateurs ont reçu beaucoup de commentaires négatifs et hostiles envers le Québec en premier lieu, et envers les Franco-Manitobains en second lieu. Dans sa lettre d'opinion, elle dresse tout de même un bilan positif de l'opération sans mentionner d'exemple de commentaires négatifs. De son côté, le journal ne fait pas état de lettres ou d'opinion négatives, il se contente d'exposer les faits dans une chronique hebdomadaire. Cette série spéciale sur la francophonie manitobaine démontre les efforts du journal pour informer les lecteurs.

TOURISME ET AFFAIRES

Le 1^{er} août 2001, un nouveau domaine concernant la communauté francophone apparaît dans les textes du journal, celui du tourisme: l'article fait état d'une brochure qui décrit les événements du CCFM et de la formation du Bureau du Tourisme Riel à Saint-Boniface. Dès lors, l'aspect de développement économique de la communauté francophone est représenté dans le journal. Un autre ajout au fil des années (5 juin 2000), porte sur des mentions qui annoncent des activités économiques comme une conférence pour les entrepreneurs francophones ou autres qui se déroulent au Centre culturel franco-manitobain.

COMPARAISON AVEC RADIO-CANADA

Finalement, nous avons comparé ces résultats avec le nombre de nouvelles qui concernent les Franco-Manitobains et qui sont diffusées à la télévision de Radio-Canada (tableau 3). On observe une plus grande diversité de sujets avec en moyenne

une cinquantaine par année. Fabris Papillon (2000) souligne que les journalistes du Nouveau-Brunswick donnent aussi une préférence systématique aux nouvelles francophones dans le traitement de l'information locale, régionale et provinciale. Donc, pour un média en milieu minoritaire, les nouvelles qui attirent l'attention en premier lieu doivent avoir un volet linguistique. On s'attend donc à une lecture différente et à une plus grande variété des sujets reliés à la francophonie.

TABEAU 3

Nombre de nouvelles concernant la communauté franco-manitobaine diffusées à la télévision de Radio-Canada entre 1994 et 2004

	lettre / éditorial	vie politique	affaires et professionnel	vie culturelle	total
1994	0	91	11	13 1	116
1995	0	49	10	14 2	75
1996	0	38	17	19 5	79
1997	0	37	8	23 3	71
1998	0	39	11	33 4	87
1999	0	35	17	36 3	91
2000	0	21	19	38 7	85
2001	0	21	18	24 11	74
2002	0	24	17	25 9	75
2003	0	40	33	36 15	124
2004	0	57	42	34 20	153

Selon Mike Cormack et Niamh Hourigan (2005), cette différence de résultats est normale parce que, pour garder l'ordre et assurer la cohésion politique et sociale, un média majoritaire donne la priorité au contenu avec un bagage culturel commun, laissant de côté la diversité de langage. C'est ce qui fait dire à Jacques Guyot (2000) que le développement des langues minoritaires est lié à l'existence de la télévision publique. Nous ajoutons à cela que les minorités linguistiques ont besoin des médias anglophones parce que l'épanouissement de leur identité et de leur reconnaissance est lié à la perception donnée dans les médias majoritaires. Selon Sherry Linkon (2001), la communication a trois fonctions: 1) découper et définir le monde

extérieur; 2) définir sa propre place par rapport aux autres et 3) aider à s'adapter avec succès à l'environnement social.

Dans son étude qui concernait le journal d'une institution pénitentiaire, Jan Marie Arechiga (2001) pose deux questions: quels sont les sujets exposés dans le journal et quel rôle a-t-il joué dans la culture carcérale? Il conclut que le journal a aidé à construire une opinion publique et a mené à un comportement responsable. Par contre, ses recherches indiquent aussi qu'il manque une analyse de la nouvelle dans le journal *Poston Press* pour bien comprendre et ne pas avoir de préjugés envers les minorités. Dans le cas qui nous intéresse, le *Winnipeg Free Press* a fait des efforts dans le but de nous présenter la communauté francophone en termes de fait avec sa série spéciale, mais il en faudra beaucoup plus pour éliminer les préjugés envers les francophones.

CONCLUSION

Finalement, à travers l'étude et l'analyse des articles du *Winnipeg Free Press*, nous pouvons dire que le fait français au Manitoba est plus connu de la part de la majorité anglophone, qui en a une meilleure perception qu'il y a dix ans. Mais elle n'est pas nécessairement mieux connue vu le manque de variété de sujets. Le journal prend trop avantage de l'actualité du Québec pour parler des francophones d'ici. La communauté franco-manitobaine ne doit compter que sur ses propres actions pour faire évoluer les perceptions, et les médias suivront puisqu'ils voient un sujet là où il y a une nouveauté ou un conflit.

NOTES

1. Recensement 2001: série analyses, «Profil des langues au Canada: l'anglais, le français et bien d'autres langues», www.statcan.ca, 20 février 2006.
2. Site de la SFM: www.franco-manitobain.org/content/franco.html, décembre 2005.
3. Site du *Festival du Voyageur*: www.festivalvoyageur.mb.ca.

BIBLIOGRAPHIE

- ARECHIGA, Jan Marie (2001) *The Culture of Internment: An Anthropological Study of the Poston Press in Arizona*, Fullerton, California State University, 146 p.
- BEAUCHEMIN, Jacques (1994) *La société des identités: éthique et politique dans le monde contemporain*, Outremont, Athéna éditions, 184 p.
- BENZUR, Galit (1997) *The Rhetorical Construction of Knowledge and Public Opinion: A Narrative Analysis of American Television Portrayal of the Intifada*, Ypsilanti, Eastern Michigan University, 50 p.
- COLUZZI, Paolo (2003) *Minority Language Planning: Two Case Studies from Northern Italy*, University of Bristol, mars, 7 p. [www.aber.ac.uk/~merwww/images/PaoloColuzziAberystwyth.pdf]
- CORMACK, Mike et HOURIGAN, Niamh (dir.) (2005) *Minority Language Media Concepts, Critics and Cases Studies*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, 274 p.
- COURCELLES, Pat[ricia] (1996) «Talk with help pave way to a positive future», *Winnipeg Free Press*, 7 novembre, p. A-11.
- GUYOT, Jacques (2000) «Production télévisée et identité culturelle en Bretagne, Galice et Pays de Galles», *Klask*, n° 6, Rennes, 190 p. [document manuscrit]
- _____ (2002) «Rethinking regional television intercultural challenge in the face of media profusion», dans JANKOWSKI, Nick et PREHN, Ole (dir.) *Community Media in the Information Age: Perspectives, Findings and Policy*, New Jersey City, Hampton Press, p. 231-245.
- _____ (2004) «Languages of minorities, media and public sphere», *Mercator Media Forum* 7, Cardiff, University of Wales Press, p. 13-28.
- HARTLEY, Eugene et HARTLEY, Ruth (1972) «The Importance and Nature of Communication», dans STEINBERG, Charles S. (dir.) *Mass Media and Communication*, New York, Hasting House, p. 8-27.
- HÉBERT, Raymond (2004) *Manitoba French-Language Crisis: A Cautionary Tale*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 293 p.
- HUFF, Jayme K. (1998) *The Influence of Media in the Disclosure of Racial Attitude*, Vermillion, University of South Dakota, 164 p.
- LINKON, Sherry (2001) «Class confusions: American media discourse about class», *Amerikastudien*, vol. 49, n° 3, p. 367-378.

- PAPILLON, Fabris (2000) «La pratique du journalisme en milieu minoritaire: un regard croisé sur le cas de l'Ontario français», Département d'information et de communication, Faculté des lettres, Université Laval, 221 p. [Document non publié]
- RUSSELL, Frances (2003) *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's Great Divide*, Winnipeg, Heartland Associates, 548 p.
- SCHMITT, John (1995) «NAFTA, The press and public opinion: the effect of increased media coverage on the formation of public opinion», *International Journal of Public Opinion Research*, vol. 7, n° 2, p. 178-184.
- SOMERFIELD, Daniel D. (1999) «Media Representation of White Supremacy Groups: A Content Analysis of Two Ontario Newspapers, 1977 to 1992», Thunder Bay, Lakehead University, 130 p. [Document non publié]